

# De l'exploitation absolue...

## Un jour ordinaire d'un pays en temps de paix...

Des oiseaux empalés rôtissent dans les vitrines. Des corps démembrés garnissent les étals. Sur les ponts des bateaux, des poissons lentement s'asphixient. Dans des hangars fétides, de mornes vies s'écoulent. On coupe à vif des becs, des dents, des testicules. On enfonce des embucs jusqu'au fond des gosiers. Partout roulent des camions bourrés de condamnés. Ceux qu'on va égorger, saigner et dépecer. En ce jour ordinaire, ceux qui ont peur et mal se comptent par millions.

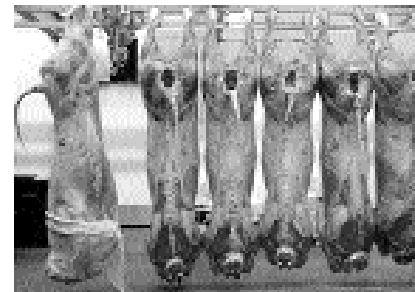


Dans ce pays en paix, magnifique, gentil, démocratique et civilisé, torture et meurtre de masse sont le lot quotidien.

**Chaque année**, plus de 1,2 milliard d'animaux vertébrés terrestres sont tués en France pour la consommation que nous faisons de leur chair, auxquels il faut rajouter des dizaines de milliards de poissons ; un nombre terrifiant d'êtres sensibles, qui, comme nous, craignent la souffrance et aspirent à vivre bien, et auront éprouvé une vie de misère et d'horreur dans des élevages concentrationnaires avant d'être massacrés à la chaîne. Les médias ont braqué les projecteurs sur la réalité monstrueuse des charniers et crémations de vaches "folles". Mais ces images qui nous ont horrifié-e-s montrent comme exceptionnel ce qui constitue la norme pour les animaux "de boucherie" !

# Le monde n'est pas une marchandise... ... les animaux non plus ?

**L'animal est une marchandise** très particulière : elle est - en tant que telle - impensée. La preuve ? des éleveurs citoyennistes avec ou sans moustache proclament à Millau que "le monde n'est pas une marchandise", tout en vendant dans la foulée des animaux pour leur chair. Personne ne cille : c'est le règne de la cécité et du mépris à l'échelle de la société tout entière. Le spécisme, la discrimination basée sur l'espèce (par analogie avec le racisme ou le sexisme, discriminations basées respectivement sur la race et le sexe), est intégré et utilisé par les populations comme par l'agroculture jusque dans tous ses paradoxes (occultation de l'animal, façon poisson pané, ou au contraire affirmation obscène, l'animal riant faisant la publicité de sa propre consommation ; déni ou au contraire exaltation de la domination, etc.). Cécité



à un point tel que les anti-OGM s'attaquent presque exclusivement aux OGM végétaux, sans (presque) jamais parler des OGM animaux et du clonage ; les OGM sont présentés comme une nouveauté, alors qu'ils sont en fait la simple modernisation de l'exploitation spéciste traditionnelle : de l'élevage et de ce qu'on appelle la zootechnie, de la productivité ancrée dans le corps même de l'animal.

C'est qu'avant d'être marchandise, **l'animal est un bien** (*approprié* lorsqu'il est "animal domestique", "de boucherie",